

les délégués de divers degrés, enfin le personnel sanitaire proprement dit, fourni par la Croix-Rouge, les ordres et la société d'infirmiers volontaires pour la guerre. L'auteur donne un tableau complet du fonctionnement de toute cette organisation, soit exceptionnellement en première ligne, soit principalement dans le service d'étapes et auprès de l'armée d'occupation à l'intérieur du pays. Il mentionne les exercices pratiques qui se font un peu partout et qui habituent le personnel volontaire à la discipline militaire à laquelle il serait soumis en temps de guerre ; l'uniforme adopté pour ce personnel a l'avantage de le faire se souvenir constamment de cette discipline. Le service officiel et notamment ceux qui le dirigent doivent de mieux en mieux comprendre l'importance de cette préparation de l'assistance volontaire pour le cas de guerre et le favoriser autant que possible.

C'est en faisant ressortir une fois de plus la nécessité de ces travaux préparatoires, de même que de l'utilisation des forces de la Croix-Rouge pour le soulagement des misères et des souffrances en temps de paix, que l'auteur termine son exposé. La lecture de son opuscule qui donne un aperçu clair, juste et complet du fonctionnement de l'assistance volontaire vis-à-vis du service de santé de l'armée, se recommande à tous ceux qui désirent être exactement renseignés sur ce sujet.

GÉNÉRAL D^r PORT. — DE L'ENSEIGNEMENT PRATIQUE
DES MÉDECINS MILITAIRES ¹

Nous exprimions, dans un précédent article, le vœu que le Dr Port complétât son remarquable enseignement sur l'improvisation des moyens de secours sur le champ de bataille, par un traité des procédés et appareils qu'il a introduits dans l'arsenal médico-militaire durant ces dernières années et qu'il a publiés partiellement dans différents périodiques. Il s'agit ici non plus de pansements, de fortune ou de modes de transport improvisés en hâte sur place, mais d'appareils répondant strictement aux besoins des blessés

¹ Voy. aux *Ouvrages reçus*, p. 131.

pour toute la durée de leur traitement, bien que fabriqués par les médecins et infirmiers militaires eux-mêmes au fur et à mesure des besoins, avec un matériel partout à disposition.

L'on sait, — nous avons eu l'occasion d'en parler à plus d'une reprise, — que l'éminent chirurgien militaire bavarois excelle dans l'art de combiner des appareils propres aux besoins des blessés en campagne ; sa réputation à cet égard est aujourd'hui universelle et les services qu'il a rendus depuis nombre d'année et qu'il rend encore avec une activité incessante à la cause des blessés, lui mérite abondamment la reconnaissance du personnel sanitaire des armées.

Nous regrettons que cette partie de l'enseignement du maître, fût dispersée en de courts articles trop peu répandus dans les milieux médicaux. Il vient heureusement de les réunir en un excellent petit opuscule intitulé : *Kriegsverbandsschule*¹.

Le but de l'auteur en écrivant ce manuel ressort clairement de l'introduction qu'il y a faite.

Fort d'une riche expérience acquise durant deux guerres et pendant un service actif de quarante-cinq années dans les différentes sphères sanitaires de l'armée de son pays, le général Dr Port est arrivé à la conviction que de nombreux progrès doivent être effectués dans l'organisation des secours sur les champs de bataille et que toute la question doit être reprise à un point de vue nouveau, celui des besoins réels du blessé. Il a résumé ces différents principes sous les chefs suivants :

L'armée vaincue ne saurait à aucun prix se reposer sur le vainqueur du soin de ses blessés. Son organisation sanitaire doit, au contraire, assumer la tâche aussi complète que possible de ces soins pendant toute la durée des traitements et jusqu'à l'autorisation du transfert des malades dans les hôpitaux de l'arrière de sa propre armée.

Après un combat victorieux les lazarets de campagne ne doivent pas être installés dans des localités rapprochées du lieu du combat, ces localités étant le plus souvent bouleversées, épuisées

¹ *Kriegsverbandsschule*. Anleitung zur Selbstherstellung von Apparaten für den Transport der Schwerverwundeten und für die Behandlung eiternder Knochenbrüche, nebst Anhang, von Dr Julius Port, K. Bayer, General-arzt z. d., mit 28 Abbildungen. — Stuttgart. Verlag von Ferdinand Enke. 1904, 62 pages.

et infectées, mais on doit transporter tous les blessés, même les cas graves, vers les endroits où les circonstances seront à tous égards favorables pour les suites du traitement.

Les seules exigences militaires rendent souvent urgent un transport à distance de tous les blessés, même des cas graves. Il ne peut être question de laisser des ambulances dans des emplacements où elles constitueraient une entrave ou seulement un embarras quelconque aux mouvements de l'armée.

Dans les guerres avec les populations non civilisées, ainsi que dans les pays civilisés lorsque la population se montre menaçante, c'est un devoir absolu d'évacuer tous les blessés.

Le transport des hommes grièvement blessés devenant ainsi, en campagne, un devoir presque journalier pour les médecins militaires, il importe que ces derniers soient instruits très exactement de toutes les questions concernant les transports et les pansements. Cette partie de l'enseignement doit donc être la base de la science médico-militaire, c'est là qu'est la vraie spécialité des médecins d'armée.

Quand il s'agit d'un transport en masse des blessés, le pansement plâtré ne suffit plus ; il faut pouvoir disposer, en outre, d'appareils permettant un pansement très prompt. Dans le traitement des fractures osseuses suppurées, le pansement plâtré est presque complètement inutilisable ; des appareils appropriés seuls sont ici à leur place.

Il ne peut être question d'apprendre dans un enseignement universitaire tout ce qui concerne la question complexe des transports et des pansements en campagne ; on ne saurait donc se passer d'écoles militaires spéciales pour compléter les connaissances des médecins militaires à cet égard.

Dans ces écoles l'enseignement doit viser à réaliser la fabrication sur place de tous les appareils nécessaires au transport et aux pansements. La démonstration pure et simple des appareils et des agencements divers à cet effet est plus ou moins illusoire. Les médecins doivent mettre eux-mêmes la main à l'ouvrage, tenir eux-mêmes le marteau, la scie, la hache, car ce sont des praticiens dont on a besoin en campagne. Les médecins devront pousser ce genre de travaux assez à fond pour pouvoir les enseigner à leur tour au personnel sanitaire.

L'enseignement, dans les écoles sanitaires, doit porter :

- a) sur l'installation de véhicules de toutes espèces pour le transport des blessures graves ;
- b) sur la fabrication de brancards et de moyens de couchage les plus divers ;
- c) sur l'improvisation de pansements divers avec le matériel qui est à portée ;
- d) sur la fabrication d'appareils complets pour le transport des blessés gravement atteints et pour le traitement des fractures osseuses suppurées.

Les ouvrages qui ont déjà paru de M. le général D^r Port peuvent avantageusement servir de base pour l'enseignement de tout ce qui concerne les trois premières catégories sus-indiquées ; l'ouvrage qui vient de paraître est destiné à compléter ce cycle et traite spécialement de la fabrication des appareils définitifs.

L'auteur y aborde, l'un après l'autre, avec tous les détails techniques voulus, la fabrication des attelles ou appareils à contention de toutes sortes, suspensions, supports divers, répondant à toutes les blessures des membres, fractures, plaies articulaires, etc... C'est un enseignement précis, clair, portant sur la confection d'appareils aussi ingénieux que simples, aussi admirablement adaptés au traitement des blessures de guerre que propres au transport des blessés, et confectionnés toujours avec ce qu'on peut avoir facilement sous la main. Des figures schématisques accompagnent le texte et facilitent la compréhension des appareils décrits.

Ce troisième volume de l'illustre créateur de l'improvisation en campagne est destiné à rendre les mêmes services que les ouvrages précédents, mais à la condition de comporter, comme le demande l'auteur, un enseignement systématique dans des écoles sanitaires *ad hoc*, car il ne s'agit plus ici de procédés de fortune, mais d'appareils excellents et durables destinés à rivaliser avec les pièces les plus soignées de l'art du bandagiste.

D^r FERRIÈRE.
